

Observations sur le Rat musqué aux environs de Rennes

par M. BROSSÉLIN

Lors de l'hiver 1956-1957, le petit marais situé à la sortie sud de Rennes comptait environ 6 ou 7 huttes, en 1957-1958 une quinzaine et en 1958-1959 plus de trente.

Si ce rythme a toujours été suivi, l'introduction du Rat musqué remonterait à 1954 environ (1).

LES HUTTES

Le secteur est très calme, aussi les Rats musqués construisent-ils en toute quiétude leurs huttes typiques, en automne, au moment où les familles essaient.

L'édification des huttes, activité surtout crépusculaire et nocturne, est rondement menée. Les rats plongent autour de leur futur logis et sectionnant ou arrachant les pieds de plantes aquatiques, ils les remontent en surface. Puis ils déposent sur les flancs ou le sommet de la construction une boule d'herbe ou un tampon de vase et de racines de la grosseur du poing. Les travailleurs sont presque toujours solitaires.

A l'intérieur de cette hutte, les plantes se tassent et fermentent. La chaleur dégagée ainsi est une excellente protection contre les rigueurs hivernales.

L'aménagement interne se fait à partir d'une ouverture généralement unique aboutissant à une première chambre.

De là, au fur et à mesure de l'accroissement de la hutte, on aura de plus en plus haut une deuxième, puis une troisième cavité décalées les unes par rapport aux autres.

Il n'y a jamais d'ouverture à l'air libre. Aussi le renouvellement de l'air doit-il se faire à travers les parois du sommet, peu tassées, et par conséquent encore assez poreuses.

Les chambres supérieures sont garnies d'herbes fines et servent à la mise bas. La cavité la plus basse où débouche le couloir d'entrée est à peu près au niveau de l'eau et en pente douce. Elle sert vraisemblablement d'égouttoir.

(1) Le Rat musqué est très répandu aux environs de Rennes ; dès l'hiver 1956-57, nous avons relevé sa présence :

- A l'étang de Goven (dégâts dans les digues).
- A l'étang d'Andouillé (très forte population, gros mangeurs d'anodotes).
- A l'étang de Feins.
- Aux étangs de Hédé.



FIG. 1. — Densité des huttes en hiver au marais de Rennes (1958-1959)

Photo M. Brosselin

A force de prendre des matériaux autour de sa hutte pour la bâtir, le rat accroît la profondeur de l'eau avoisinante et dégage de toute végétation les environs immédiats. Les canaux d'approche rayonnant autour de la hutte sont eux aussi creusés et débarrassés de plantes gênantes.

Les huttes sont souvent construites sur ou contre un support solide, touffe de jones, arbres, voire piquets de clôture et même fils de fer barbelés.

Aux beaux jours, la plupart des huttes sont délaissées, seules les mieux situées et les plus spacieuses sont entretenues et servent à la reproduction.

Les tas d'herbes finissent de se tasser, de pourrir, les bulbes non consommés poussent et il se crée ainsi des petits îlots très appréciés de la faune des marais.

COMPORTEMENT DU RAT MUSQUÉ

Les poursuites amoureuses, les combats entre mâles débutent en hiver, dès que le soleil est assez ardent. A cette époque l'activité diurne est courante, les rats cherchant un peu de chaleur et une nourriture raréfiée par le gel.

La glace n'empêche pas leurs déplacements. Est-elle de faible épaisseur ? ils s'en jouent et s'amusent à soulever des plaques brillantes en remontant de leurs plongées. Si la solidité s'accroît, ils s'efforcent de maintenir des orifices libres sur leurs parcours habituels et circulent aussi bien au-dessus qu'au-dessous.

La mise bas débute au premier printemps et doit se poursuivre à un rythme assez rapide au cours de l'année si l'on en juge par la pullulation de ces animaux.

La nourriture est surtout végétale à Rennes, les parties immergées des plantes aquatiques semblent fournir la plus grande partie de l'alimentation.

L'écorce de bois, frênes, peupliers est aussi consommée en hiver.

Dans les étangs riches en anodontes, les Rats musqués en sont certainement très friands. Leurs reposoirs, radeaux d'herbes flottantes, sont alors constellés de coquilles car c'est là qu'ils viennent décortiquer leur récolte et la consommer.

Probablement peu piscivore par manque de vélocité, le Rat musqué ne semble pas s'attaquer beaucoup aux pontes ou couvées des oiseaux d'eau (au moins des espèces d'assez grande taille).

Les Poules d'eau ou les Sarcelles ne craignent pas ce rongeur, vaquant à leurs occupations ou construisant leur nid sous son nez, comme en témoigne l'une des photos publiées ici.

Il nous est une fois arrivé de trouver des coquilles d'œufs à l'entrée d'une vieille hutte, mais tout laisse à penser qu'il s'agissait d'une autre espèce de rats parmi les nombreuses qui hantent le marais.

De toute façon, de tels dégâts ne sont l'apanage que d'isolés et ne se produisent que peu fréquemment.



FIG. 2. — Nid de Poule d'eau à proximité d'une hutte de Rat musqué.
Rennes, printemps 1959

Photo M. Brosselin

INFLUENCE DU RAT MUSQUÉ SUR LE MILIEU

Le Rat musqué modifie sensiblement l'allure d'un marais peu profond. Il transforme le biotope en dégageant des places d'eaux libres et des chenaux qui facilitent les déplacements, aménageant des reposoirs sur ses vieilles huttes et ses radeaux et créant des vasières en remontant de la boue.

L'avifaune est particulièrement sensible à ces modifications. A Rennes, la pullulation du rat a été suivie ces trois dernières années

— d'une augmentation de Foulques, qui préfèrent les espaces d'eau libre, au détriment, peut-être, des Poules d'eau ;

— d'une augmentation des Anatidées pour la même raison et aussi parce que les huttes sont des reposoirs très appréciés d'où les canards voient venir le danger de loin ;

— d'une augmentation des Limicoles : Chevalier combattant estival. Chevaliers guignette et cul-blanc, au passage.

Dans les lieux où il est suffisamment tranquille pour construire sans saper les berges, le Rat musqué ne peut être considéré comme nuisible. Il reste à savoir si une augmentation par trop considérable de ses effectifs ne chasserait pas en fin de compte les autres habitants du marais.

NOS LECTEURS NOUS ECRIVENT

BOTANIQUE ET LEGENDE

Dans l'édition de la « Vie des Saints de la Bretagne-Armorique » du P. Albert LE GRAND qu'il fit paraître en 1837, MIORECE DE Kerdanet parle de deux plantes auxquelles est attachée une légende, et dont l'une au moins ne se trouverait que dans la cour et les fossés du château de Trémazan.

Des œillets rouges, nommés *chinofl santez Eodez*, seraient nés des gouttes de sang tombées du cou de sainte Haude, et poussaient dans les fissures du vieux château, fleurissant même au milieu des neiges.

La marâtre de sainte Haude, dans sa fureur de voir revenir sa belle-fille, fut « saisie d'un flux de ventre si violent, qu'elle voida tous ses boyaux et intestins et fut saisie d'une telle manie et rage qu'elle foula de ses pieds ses boyaux espandus par la place ». Ces boyaux furent aussitôt changés en une plante que l'on appelle *bouzellou an Itroun* et qu'on ne rencontre qu'à Trémazan.

L'existence de ces plantes au siècle dernier est confirmée par plusieurs auteurs, et j'en ai entendu parler en famille. Mais elles semblent avoir actuellement disparu.

Les *chinofl* ont été identifiés par mon ami DIZERBO comme étant le *Dianthus caryophyllus*. Mais qu'étaient les *bouzellou an Itroun* ?

D^r LAURENT.